

Prédication Montrouge 1^{er} Septembre 2024 JO et Handicap

Pasteure Laurence Berlot

Lévitique 21/16-24 : interdiction des infirmes au temple

Actes 3/ 1-10 infirme à la Belle Porte

Galates 4/ 12-16 : corps éprouvant

Après les jeux olympiques qui se sont terminés le 11 août, la France et Paris accueillent les jeux paralympiques. Ils ont commencé mercredi dernier et se terminent dimanche 8 septembre.

L'histoire de ces jeux remonte à 1948, où un médecin voulait trouver un moyen de stimuler les anciens combattants des deux guerres mondiales, restés handicapés moteur. Les premiers jeux paralympiques ont lieu en 1952 avec des personnes en chaise roulante. Ensuite, il y a eu des personnes avec un handicap visuel.

Il faut attendre 1988 pour qu'ils se déroulent sur les mêmes sites que les jeux olympiques. En 1996 des personnes avec un handicap mental peuvent participer.

Ces jeux ont gagné petit à petit en popularité et en médiatisation. Ils me donnent l'occasion de me pencher sur le handicap. C'est un sujet dont on parle peu. Et la France n'est pas très en avance pour les aménagements des infrastructures pour les personnes handicapées.

Il y a des handicaps visibles, par exemple pour les personnes paralysées ou souffrant du manque d'un membre, et qui sont en fauteuil roulant. On repère une personne aveugle à sa canne blanche. Mais il y a aussi beaucoup de handicaps invisibles, comme les personnes sourdes.

L'adaptation de l'environnement est lente à se faire. Ici, nous avons la chance d'avoir un bâtiment récent pourvu d'un ascenseur et qui permet l'accessibilité aux personnes ayant des difficultés à se déplacer. Nous avons aussi deux casques qui se branchent sur les amplificateurs et permettent à deux personnes mal entendant d'entendre le culte.

On est sensibilisé au handicap quand il se voit, car cela interpelle notre image corporelle. Un corps déformé ou incomplet nous effraie. Dans un autre contexte, l'apôtre Paul qui a eu une maladie bien visible, parle même de « dégoût ».

Le regard porté sur l'autre est interrogé dans l'histoire de la guérison de l'infirmes à la belle Porte. Qu'y a-t-il dans le regard que je porte sur l'autre ?

Dans ce récit, Pierre et Jean entrent dans leur mission de relayer l'œuvre de Jésus-Christ. La Pentecôte vient d'arriver, l'Esprit Saint est venu sur les disciples qui deviennent des apôtres, des envoyés, des témoins.

Pierre et Jean sont toujours à Jérusalem et vont prier au temple. Le temple comportait plusieurs cours, et tout le monde n'avait pas accès partout. Les femmes par exemple devaient rester dans une cour indépendante. Et les infirmes restaient à la porte, sur le seuil.

Nous avons entendu dans le texte du Lévitique, combien l'infirmes – une personne avec un handicap – était considéré comme impur et n'avait pas le droit de devenir prêtre : *« Il ne doit pas s'avancer jusqu'à l'autel pour ne pas profaner mon sanctuaire et son contenu »*

On observe aussi que dans l'ancien testament, on considérait le handicap comme le résultat d'un péché de la personne, ou des générations précédentes. On le constate dans l'histoire de l'aveugle-né dans l'évangile de Jean : « *Qui a péché pour qu'il soit né aveugle, lui ou ses parents ?* » demandent les disciples.

Mais Jésus va apporter un nouveau souffle pour balayer ces différentes manières de penser. Non, le handicap n'est pas une conséquence d'un mauvais comportement, mais simplement une donnée de l'existence. C'est ainsi.

Le thème de l'injustice est une étape par laquelle passent beaucoup de personnes avec un handicap « Pourquoi moi ? » Et c'est souvent après avoir accepté leur différence qu'elles peuvent aller de l'avant. C'est ce que j'ai lu par exemple dans le témoignage que l'on trouve dans les petits nouveaux testaments édités à l'occasion des Jeux.

Dyan Buis, d'Afrique du Sud a une infirmité motrice cérébrale. Comme sport, il fait du para sprint et du para saut en longueur. Il se demandait : « Pourquoi ai-je ce handicap mon Dieu ? » L'histoire de l'aveugle-né l'a inspiré, et il est devenu un témoin : « A travers mon handicap et grâce à mon parcours sportif, Dieu m'a façonné pour devenir une meilleure personne et un disciple de Christ plus humble »

Dans cette histoire de guérison avec Pierre et Jean, il y a tout un mouvement dans les regards. Que se passe-t-il dans un regard ? De la curiosité, du dégoût, de la bienveillance ?

Je me souviens que, petite, on me disait de ne pas fixer du regard une personne handicapée car cela pouvait être gênant pour elle.

Par contre, un sourire peut venir éclairer mon regard, ce n'est pas une moquerie, les gens sentent bien si cela vient du cœur.

L'homme voit Pierre et Jean passer la porte, il leur demande de l'argent. C'est de cela qu'il vit. La solidarité de certaines personnes qui ne sont pas nommées, lui permet d'être posé à cette place, à l'entrée du temple. C'est sa seule façon d'assurer sa subsistance. Une façon universelle de vivre pour les pauvres, même aujourd'hui.

Pierre lui fait cette réponse étonnante : « *Regarde-nous !* »

« Regarde-nous ! » Il attire son attention. Il demande au mendiant de lever les yeux, lui qui est la hauteur des pieds des gens. Il humanise la relation qui habituellement ne passe que par quelques petites pièces.

Regarde-nous ! Regarde plus haut ! Elève ton regard !

Pierre va déplacer cette demande d'argent. Il va aller plus profond, à la source du handicap. S'il lui donne de l'argent, il ne fait que combler le besoin d'un jour- ce qui est déjà très important.

Mais son handicap exclut cet homme de toute la vie sociale et religieuse. Il n'est qu'un objet qu'on pose à la porte du temple. Il n'a pas le droit de venir adorer Dieu.

Pierre déplace la question en lui disant qu'il n'a pas d'argent ni d'or.

Pierre et Jean voient plus loin que la réalité humaine, car ils ont été les témoins d'une puissance qui les a bouleversés. Ils ont été les témoins de Jésus qui s'est relevé de la mort.

Les apôtres transmettent cette puissance qui ne vient pas d'eux, mais du Dieu de Jésus Christ : « *De l'or ou de l'argent je n'en ai pas ; mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus-Christ, le Nazoréen, marche !* »

Pierre prend la main de l'homme qui est à terre et le lève. *Egeïren* : c'est le même mot que le relèvement de la résurrection. Ce verbe est cité une autre fois dans le texte : « *il fut debout* »

On nous dit que les pieds et les chevilles de l'homme s'affermirent. J'aime cette précision du corps. Ensuite, cet homme bondit et saute. « *D'un bond, il fut debout et marchait ; il entra avec eux dans le temple, marchant, bondissant et louant Dieu* »

La parole de Pierre, et son geste ont guéri cet homme, dans la droite ligne des guérisons de Jésus. « *Ce que j'ai-je te le donne...* »

Ce récit montre que l'autorité de Jésus est clairement sur Pierre.

On est passé d'une demande d'argent à une réponse qui libère la vie entière.

Non seulement cet homme est guéri dans son corps, mais il est réintégré dans la société vivante et priante. Son premier geste est d'entrer dans le temple et de louer Dieu. L'extraordinaire de Dieu l'a touché et a bouleversé sa vie. Il le fait savoir.

Pierre et Jean, ensemble, vont continuer l'œuvre de libération de Jésus, même si ces deux disciples n'auront pas le même parcours.

La résurrection de Jésus, son relèvement, donne la promesse que chacun et chacune est appelé à se relever de tout ce qui est mortifère dans sa vie terrestre.

De tout ce qui emprisonne ici et maintenant, avant de ressusciter après notre mort.

La puissance de vie est donnée aujourd'hui pour vivre pleinement malgré les maladies, les handicaps visibles ou invisibles.

C'est ce qui me frappe quand je vois tous ces athlètes paralympiques. Le sport leur a permis de se relever, mais pas seulement. Ils ont eu besoin de la solidarité de leur entourage, parfois des soignants. Ils ont eu besoin de la confiance de ceux qui continuent à les aimer alors qu'ils peuvent sentir le rejet de la société.

Une femme de la fondation John Bost qui accueille des personnes avec un handicap mental ou psychique, le souligne dans le livre *Comme elle est belle* (p.89).

Elle dit : « Etre redressé, c'est pouvoir de nouveau croiser un regard »

Les aumôniers présents au village olympique ont fait le parallèle entre le sport et la foi comme l'épanouissement, comme le dépassement de soi, l'endurance, le courage. Mais l'un d'eux disait, le sport ne répondra jamais à la question du sens de la vie.

Certains athlètes ont reçu la foi, et cela les a aidés à s'accrocher dans les difficultés, et à accepter que leur vie n'est pas réduite aux succès ou aux échecs qui peuvent leur arriver.

Daniel Dias est un nageur brésilien né sans mains et avec un seul pied. Il dit : « *Dieu nous voit entièrement. Il voit ce qui est à l'intérieur, notre cœur. C'est grâce à cela que je me sens libre et non infirme* ».

C'est sans doute à nous d'apprendre de ces personnes. C'est à nous de nous mettre à leur écoute. Ils nous permettront de devenir plus humain, d'être en communion de cœur et d'esprit avec eux, de voir où est l'essentiel pour vivre. C'est grâce à eux que je peux voir la personne avant le handicap.

Nous pouvons être des témoins du regard que Dieu leur porte, regard de respect et de considération. Ces champions nous donnent la joie de vibrer avec eux. Qu'ils nous permettent d'élever notre regard. Amen